7636
no. 2

MEDÉE,

TRAGEDIE.

EN MUSIQUE,

REPRESENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

par Thomas Corneille

On la vend,
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de Musique,
Au Palais Royal, ruë Saint Honoré.
Imprimée aux dépens de ladite Academie.
Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique.
M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ACTEURS
DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.

BELLONNE.

LA GLOIRE.

Chœurs d'Habitans des environs de la Seine.

Chœurs de Bergers Heroïques.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un lieu ruſtique, embelly par la Nature, de Rochers & de Caſcades.

UN CHEF D'HABITANS.

LOUIS eſt triomphant, tout céde à ſa puiſſance,
La Victoire en tous lieux, fait reverer ſes Loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de ſa preſence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits
Qui conſacrent le Nom du plus puiſſant des Roys.

Chœurs d'Habitans & de Bergers Heroïques.

LOUIS est triomphant, tout céde à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait reverer ses Loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa presence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

Deux Bergers & un Habitant.

Paroissez, charmante Victoire,
Hastez-vous, venez descendez.
Amenez-nous Bellone, amenez-nous la Gloire,
Par qui vos soins pour nous sont si bien secondez.
Paroissez, charmante Victoire,
Hastez-vous, venez descendez,

LE CHOEUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hastez-vous, venez descendez.

Les deux Bergers & l'Habitant.

Ce nuage brillant nous donne lieu de croire,
Que vous nous entendez.

LE CHOEUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hastez-vous, venez descendez.

On entend une Symphonie, pendant laquelle il paroît un tourbillon de nüages qui deſcend, & en s'ouvrant fait paroître le Palais de la Victoire, qui s'avance & occupe tout le Theatre; & au milieu du Palais, ſont la Gloire, la Victoire & Bellone.

LA VICTOIRE.

Le Ciel dans vos vœux s'intereſſe,
Depuis long-tems, la France eſt mon ſejour.
Attachée au Heros, qui pour elle ſans ceſſe
Fait agir ſa haute ſageſſe,
Je ſens pour luy de jour en jour,
En redoublant mes ſoins, redoubler mon amour.
Ne craignez pas que la Victoire,
Favoriſe jamais les jaloux de ſa gloire.
Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
LOUIS combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

LE CHOEUR.

Ils ne cherchent à triompher
Qu'afin de prolonger la guerre.
LOUIS combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

BELLONE.

Vous reſiſtez en vain, tremblez fiers Ennemis,

Au grand Roy que je ſers, je vous rendray ſoûmis.
Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ſes armes,
Je porteray les plus rudes allarmes :
Et mille triomphes divers,
Feront de ſon grand Nom retentir l'Univers.

LE CHOEUR.

Par mille triomphes divers,
Faiſons de ſon grand Nom retentir l'Univers.

LA GLOIRE.

Pour ſeconder vos ſoins, laiſſez faire la Gloire,
Ce Heros me cherit, & je l'aimay toujours.
On verra durer nos amours,
Quand même il n'aura plus beſoin de la Victoire.
Non, non, ſes ennemis jaloux,
Ne pourront jamais rien, contre des nœuds ſi doux.

LE CHOEUR.

Non, non, ſes ennemis jaloux
Ne pourront jamais rien contre des nœuds ſi doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler vos jeux,
Bergers, reprenez vos muſettes,
Chantez l'amour, chantez ſes feux,
La guerre & ſes dangers affreux,

N'approchent point de vos douces retraittes:
Le plus grand des Heros, vous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, ſur la terre & ſur l'onde,
Que ſes Ennemis terraſſez,
Malgre tous leurs projets, ſeront enfin forcez
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

LE CHOEUR.

Il vaincra tant de fois, ſur la terre & ſur l'onde,
Que ſes Ennemis terraſſez,
Malgré tous leurs projets, ſeront enfin forceZ
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

UN BERGER.

Dans le bel âge,
Si l'on n'eſt volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.
L'ardeur d'une flâme conſtante
Eſt bien-toſt languiſſante,
Veut-on d'agreables amours?
Il faut changer toujours.
Dans le bel âge,
Si l'on n'eſt volage,
Les tendres cœurs
Goûtent peu de douceurs.

DEUX BERGERES.

Voir nos moutons dans la verte prairie,
Bondir ſur l'herbette fleurie,

Sans craindre la fureur des loups,
C'eſt pour nous un plaiſir extrême;
Mais voir ſouvent ce que l'on aime,
C'eſt encore un plaiſir plus doux.

LE CHOEUR.

Le bruit des tambours, des trompettes,
Ne viendra plus troubler nos jeux.
Prenons nos pipeaux, nos muſettes,
Chantons l'amour, chantons ſes feux;
La guerre & ſes dangers affreux,
N'approchent point de nos douces retraittes,
Le plus grand des Heros, nous y fait vivre heureux.
Il vaincra tant de fois, ſur la terre & ſur l'onde,
Que ſes Ennemis terraſſez,
Malgré tous leurs projets, ſeront enfin forcez
De ſouffrir le repos qu'il veut donner au monde.

Aprés le Chœur, le Palais s'en retourne d'où il eſt venu; le tourbillon ſe renferme & remonte au Ciel.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CREON, *Roy de Corinthe.*

CRE'USE, *Fille de Creon.*

MEDE'E, *Princesse de Colchos.*

JASON, *Prince de Thessalie.*

ORONTE, *Prince d'Argos.*

ARCAS, *Confident de Jason.*

NERINE, *Confidente de Medée.*

CLEONE, *Confidente de Créüse.*

Troupe de Corinthiens.

Troupe d' Argiens.

Un petit Argien, déguisé en amour.

Troupe de Captifs de l' Amour.

Troupe de Demons.

MEDEE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente une Place publique, ornée d'un Arc de Triomphe, de Statuës, & de Trophées ſur des pied-deſtaux.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, NERINE,

MEDE'E.

POUR flater mes ennuis, que ne puis-je te croire!
Tout le voudroit, mon repos & ma gloire;

Mais en vain à douter je trouve des appas,
Jaſon eſt un ingrat, Jaſon eſt un parjure ;
L'amour que j'ay pour luy, me le dit, m'en aſſeure,
Et l'Amour ne ſe trompe pas.

NERINE.

Un mouvement jaloux vous le peint infidelle,
Mais d'injuſtes ſoupçons troublent voſtre repos ;
Crëuſe eſt deſtinée au ſouverain d'Argos.
Sur quel eſpoir Jaſon brûleroit-il pour elle ?

MEDE'E.

Je ſçay qu'Oronte eſt preſt d'arriver en ces lieux ;
Il vient remply d'un eſpoir glorieux :
Mais à le recevoir ſi Corinthe s'appreſte,
Ce n'eſt point ſon hymen qui le fait ſouhaiter.
Il s'éleve contr'elle une affreuſe tempeſte,
Son ſecours la peut écarter.

NERINE.

Acaſte contre vous arme la Theſſalie.
La cruelle mort de Pelie
Vous rend l'objet de ſa fureur.
Si Creon ne vous abandonne,
De la guerre en ces lieux il va porter l'horreur ;
Et lorſqu'en ce peril, comme l'amour l'ordonne,
Jaſon veut de Crëuſe aquerir la faveur,
Faut-il que ce ſoin vous étonne ?

MEDE'E.

Qu'il ſoit abandonné de Crëuſe & du Roy,
S'il luy faut un appuy, ne l'a-t'il pas en moy?
Quand de Colchos il prit la fuite,
Maître de la riche Toiſon,
Mon pere eût beau s'armer contre ma trahiſon;
Quel fut l'effet de ſa pourſuite?

NERINE.

Quoy, vous reſoudre à fuir toujours?

MEDE'E.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout eſt doux avec ce qu'on aime.

NERINE.

Jaſon pour vos enfans cherche icy du ſecours.

MEDE'E.

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un dragon aſſoupy, de fiers taureaux domptez,
Ont à ſes yeux ſuivy mes volontez.
S'il me vole ſon cœur, ſi la Princeſſe y regne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'eſt Medée & ſon pouvoir.

NERINE.

Forcez vos ennuis au ſilence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus ſeure vengeance

Si l'on ne ſçait diſſimuler.

MEDE'E & NERINE.

Forçons nos } *ennuis au ſilence,*
Forcez vos }
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus ſeure vangeance
Si l'on ne ſçait diſſimuler.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, JASON, NERINE, ARCAS.

MEDE'E.

D'Où vous vient cét air ſombre, & qu'allez-vous m'apprendre?
Creon nous voudroit-il bannir de ſes Eſtats?

JASON.

Creon redoute Acaſte, & ne s'explique pas;
Mais contre nous quoy qu'on puiſſe entreprendre,
Du moins pour nos enfans j'ay ſçeu fléchir les Dieux.
S'il faut d'un fier deſtin ſuivre la loy cruelle,
Ils trouveront un azyle en ces lieux;
La Princeſſe les doit retenir auprés d'elle.

MEDE'E.

C'eſt eſtre genereuſe.

JASON.

Elle me laiſſe voir
Que nous pouvons eſperer d'avantage.
Sur ſon pere elle a tout pouvoir
Et j'attens tout du zele où ſa bonté l'engage.

MEDE'E.

L'ardeur que vous montrez à luy faire la Cour..

JASON.

Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour?

MEDE'E.

Pour nous la rendre favorable,
Vos ſoins trop aſſidus devroient vous alarmer.
Une douce habitude eſt facile à former;
Et voir ſouvent ce qui paroît aimable,
C'eſt flater le penchant qui nous porte à l'aimer.

JASON.

Quoy vous me ſoupçonnez?

MEDE'E.

Jaſon doit me connoiſtre;
Il me coûte aſſez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

Ah! que me dites-vous ?

MEDE'E.

Ce que je crains.

JASON.

Helas!
Que ne puiſ-je faire paroître
Ce que mon cœur pour vous ſera juſqu'au trépas!

MEDE'E & JASON.

Que de triſtes ſoucis, malgré ſes doux appas,
Dans un cœur bien touché l'injuſte amour fait naiſtre !

MEDE'E.

De trop cuiſants remords accablent les ingrats ;
Jaſon ne le voudra pas eſtre.

JASON.

Quittez ces détours ſuperflus.
Pour m'aſſeurer du Roy, je voyois la Princeſſe.
Mais ſi c'eſt un ſoin qui vous bleſſe,
Parlez, je ne la verray plus.

MEDE'E.

Non, Jaſon, cherchez à luy plaire.

Dans les rigueurs d'un ſort trop inhumain
Son ſecours nous eſt neceſſaire.

JASON.

Pour nous le rendre plus certain,
Diray-je ce qu'il faudroit faire ?
Cette robe ſuperbe où par tout nous voyons,
Du Soleil voſtre Ayeul éclater les rayons,
Par ſon brillant a touché ſon envie,
Ses yeux m'en ont paru ſurpris.
Nous verrions ſa faveur d'un prompt effet ſuivie,
Si de ſes ſoins vous en faiſiez le prix.

MEDE'E.

Vous le voulez, je la donne ſans peine ;
Mais du ciel irrité quel que ſoit le couroux,
Songez que ſi je puis me répondre de vous,
Je n'ay point à craindre ſa haine.

SCENE TROISIE'ME.

JASON, ARCAS.

JASON.

QUE je ſerois heureux, ſi j'étois moins aimé !
Medée avec ardeur dans mon ſort s'intereſſe,
Je luy dois toute ma tendreſſe ;

D'une autre cependant je me trouve charmé ;
Et malgré moy j'adore la Princesse.
Que je serois heureux, si j'étois moins aimé !

ARCAS.

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage,
Où la mettra son desespoir?

JASON.

Je sçay la grandeur de l'outrage,
Je manque à la foy qui m'engage,
Et vois tout ce que je dois voir ;
Mais un fier ascendant asservit mon courage.
En vain je cherche à n'y point consentir ;
Des grandes passions c'est le sort qui décide.
Je rougis, je me hais d'estre ingrat & perfide,
Et je ne puis m'en garantir.

ARCAS.

Dans ce que peut Medée, oseray-je vous dire
Que vous ne sçauriez trop redouter son couroux?
Si sur vostre ame encor la gloire a quelque empire,
Voyez ce qu'elle veut de vous.

JASON.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maistre de mon cœur?
Dans le triste combat, où si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me coûter tout mon bon-heur,

Que me peut demander la Gloire?
Si je traite Medée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
A me ceder une illustre victoire:
Je touche au doux moment d'en estre possesseur.
Sermens de ma premiere ardeur,
Devoirs que je trahis, sortez de ma memoire,
Et ne m'opposez plus vos chimeres d'honneur:
Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon cœur?

Chœur de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Disparoissez, inquietes alarmes;
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un Heros vient se joindre à nos armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant nous.
Disparoissez inquietes alarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

SCENE QUATRIE'ME.

CREON, JASON, ARCAS. Suite de Creon.

CREON.

L'Allegresse en ces lieux, ne peut estre plus grande...
Mon peuple voit Oronte, & son secours promis

Doit étonner nos ennemis.
Rendons luy les honneurs que ſon rang nous demande.

SCENE CINQUIE'ME.

CREON, JASON, ORONTE. Suite de Creon & d'Oronte.

ORONTE.

Seigneur, là Theſſalie attaquant vos Eſtats,
Pour vous de mon ſecours je craindrois la foibleſſe,
Si ma ſeule valeur répondoit de mon bras;
Mais quand pour meriter les vœux de la Princeſſe,
L'honneur de la ſervir m'attire en voſtre Cour,
J'oſe tout eſperer de l'ardeur qui me preſſe.
Que ne peut point un cœur animé par l'amour?

CREON.

Prince, je ſçay que l'Amour a des charmes,
Qui ſont les ſoins des jeunes cœurs;
Mais la guerre aujourd'huy, par ſes triſtes alarmes,
En doit ſuſpendre les douceurs.
Vous brûlez pour ma fille; avant qu'elle ſe donne,

Il faut affermir ma couronne:
Jaſon la ſoutiendra, ſi vous le ſecondez.

ORONTE.

Aprés l'heureux ſuccez de la Toiſon conquiſe,
Sa valeur dans cette entrepriſe,
Aſſeure les exploits que vous en attendez.

JASON.

Les voſtres ſont certains, un grand prix vous anime,
Et rien n'eſt impoſſible à qui peut l'aquerir.

CREON.

Voyez nos peuples accourir,
Et ſouffrez que leur joye auprés de vous s'exprime.

SCENE SIXIE'ME.

CREON, JASON, ORONTE.
Troupe de Corinthiens & d'Argiens.

UN CORINTHIEN, à Oronte.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le ſein du repos :
Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros ;

Chœur de Corinthiens.

Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.
Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy dans le ſein du répos :
Pour nous mener à la Victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeune Heros.

ORONTE.

Courons, volons, d'un courage intrepide,
Sur la foy de l'amour, affrontons les hazards :
Ce Dieu peut tout ; puiſqu'il nous ſert de guide
La Victoire en tous lieux ſuivra mes étendards.

Les Corinthiens font un eſſay de Lutte. Les Argiens font une danſe galante.

Un Corinthien & un Argien.

Quel bonheur ſuit la tendreſſe !
Heureux l'amant qui l'obtient.
Quelque deſir qui le preſſe,
Dans l'eſpoir qu'il entretient ;
L'amour n'a point de foibleſſe,
Quand la gloire le ſoûtient.

C'eſt un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur ;
Mais le plus noble courage,
N'en goûte bien la douceur,
Que lorſque l'amour l'engage,
A la conqueſte d'un cœur.

Chœur de Corinthiens & d'Argiens.

Que d'épais bataillons, ſur nos rives deſcendent.
A nos vaillans efforts il faudra qu'ils ſe rendent.
Uniſſons-nous en ce grand jour,
La gloire & l'amour le demandent.
Uniſſons-nous en ce grand jour,
Nous ferons triompher & la gloire & l'amour.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente un Veſtibule, orné d'un grand Portique.

SCENE PREMIERE.

CREON, MEDE'E, NERINE.

CREON.

IL eſt temps de parler ſans feindre.
Acaſte vous pourſuit, vous n'avez rien à craindre ;
Sur quelqu'eſpoir qu'il forme ſes deſſeins,
Tombe ſur Corinthe la foudre,
Plûtoſt qu'on puiſſe me réſoudre,

A vous livrer entre ſes mains.

MEDE'E.

Seigneur, une bonté ſi grande,
Marque le cœur d'un veritable Roy.

CREON.

Lorſque pour vous je fais ce que je doy,
A voſtre tour, la juſtice demande
Que vous faſſiez quelque choſe pour moy.
A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'inquiete,
Il craint ce qu'avec vous vous traînez de malheurs,
Et que ma complaiſance à vous donner retraite
Ne luy ſoit un ſujet de pleurs.
Pour le guerir de ſes alarmes,
Allez attendre en d'autres lieux,
Pendant le tumulte des armes,
Ce que de nos deſtins ordonneront les Dieux.
A vos enfans je veux ſervir de pere;
Pour eux, puiſque je l'ay promis,
Je combatray vos ennemis,
C'eſt plus que je ne devrois faire.

MEDE'E.

Sans m'étonner j'écoûte mon arreſt.
Quels que ſoient les ennuis où mon deſtin me livre,
Jaſon à partir eſt-il preſt?
Je fais tout mon bonheur du plaiſir de le ſuivre.

CREON.

Pour ne vous pas livrer, j'expoſe mes Eſtats

Aux malheurs que la guerre attire,
Et pour deffendre cet empire,
Jason voudroit nous réfuser son bras?
Me ravir ce Heros, c'est m'oter la Victoire.

MEDE'E.

Me separer de luy, c'est me priver du jour.

CREON.

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire?

MEDE'E.

S'il m'ose abandonner, que devient son amour?

CREON & MEDE'E, ensemble.

S'il m'ose abandonner { *que deviendra sa gloire?* / *que devient son amour?* }

CREON.

Par une lâcheté, voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits, qui le font rédouter?

MEDE'E.

Ses exploits sont fameux, mais rendez-moy justice.
Si malgré les perils qu'il falloit surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
A qui doit-il cét avantage?

CREON.

Je veux que ce qui rend son nom si glorieux,
De vos enchantemens soit l'effet admirable;
Ignorez-vous qu'un murmure odieux

Vous fait par tout croire coupable ?

MEDE'E.

Doit-on m'imputer des forfaits,
Sans voir pour qui je les ay faits ?
Vos réproches, Seigneur, ne sont pas legitimes.
Si pour Jason je me suis tout permis,
Puisque luy seul a joüy de mes crimes,
C'est luy seul qui les a commis.

CREON.

En vain sur ce Heros vous rejettez la haine
Qui ne doit tomber que sur vous.
Du pouvoir de vostre art peut-estre est-on jaloux;
Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
Pressé par eux, pour sortir de ma Cour,
Je ne puis vous donner que le reste du jour.

MEDE'E.

Ay-je donc merité cette rigueur extrême ?
On me chasse, on m'exile, on m'arrache à moy-même.

CREON.

Faisons taire les mécontens.
Quand on entend gronder l'orage,
C'est estre sage,
Que de ceder au temps;
Faisons taire les mécontens.

SCENE SECONDE.

CREON, MEDE'E, CRE'USE, CLEONE.

MEDE'E.

PRinceſſe, c'eſt ſur vous que mon eſpoir ſe fonde.
Le deſtin de Medée eſt d'eſtre vagabonde.
Preſte à m'éloigner de ces lieux,
Je laiſſe entre vos mains ce que j'aime le mieux.
Je ſçay qu'une pitié ſincere
Pour mes enfans a touché voſtre cœur;
Prenez-en quelque ſoin, & ſouffrez qu'une mere
Au moins dans ſon exil goûte cette douceur.
Ce ſera pour mes vœux une grande victoire,
Si de mon triſte ſort le Ciel leur fait raiſon.
Je ne vous dis rien pour Jaſon,
Jaſon aura ſoin de ſa gloire.

SCENE TROISIE'ME.

CREON, CRE'USE, CLEONE,

CREON.

ENfin à ton amour tout eſpoir eſt permis,
Ta rivale à partir s'appreſte;

Et puiſque tes appas tiennent Jaſon ſoûmis,
Tu peux conſerver ta conqueſte.

CREUSE.

Seigneur, ſouvenez-vous que c'eſt par voſtre aveu
Que Jaſon dans mon ame alluma ce beau feu.
L'amour ſur tous les cœurs remporte la victoire,
La plus fiere à ſon tour reconnoît ſon pouvoir;
Mais il n'eſt doux que quand la gloire,
Pour le faire éclater, ſuit les loix du devoir.

CREON.

D'Oronte par ce choix je trompe l'eſperance;
Mais l'hymen de Jaſon t'arrête en mes Eſtats.
Au plus grand des Heros j'en remets la deffenſe,
Et preferant ſon alliance,
Je te donne, & ne te perds pas.

SCENE QUATRIE'ME.

CREON, JASON, CRE'USE, CLEONE.

CREON.

PRince, venez apprendre une heureuſe nouvelle.
Medée eſt preſte à nous quitter,
Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez ſans elle,
Tant que nos ennemis ſeront à redouter.

Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse
A luy cacher, sous quel espoir,
Pour l'éloigner, j'use de mon pouvoir,
Prenez avis de la Princesse.

SCENE CINQUIE'ME.

JASON, CRE'USE, CLEONE.

JASON.

QV'ay-je à resoudre encor ? il faut vivre pour vous.
Est-il un plus grand avantage
Que de borner mes souhaits les plus doux
A rendre à vos beautez un éternel hommage ?
Plus je vous voy, plus je me sens charmé :
A mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'estre aimé.
Quel triomphe de l'oser dire !

CRE'USE.

Pour regner par tout à son choix,
L'imperieux Amour ne respecte personne.

JASON.

Il faut faire ce qu'il ordonne,

Le vray bonheur est de suivre ses loix.

CRE'USE.

Avant que de vous voir mon cœur estoit tranquile,
Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile.
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits,
Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

JASON.

De la tranquilité doit-on se mettre en peine,
Quand on sent un trouble si doux?

CRE'USE.

J'en joüirois encor sans vous.

JASON.

Contre l'amour la resistance est vaine.
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.

CRE'USE.

Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais.

JASON & CRE'USE.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix.
Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais.

CRE'USE.

Medée eut sur vostre ame un souverain empire,
L'amour luy soumettoit toutes vos volontez;
Pour rallumer vos feux la pitié peut suffire.
Quel desespoir si vous la regrettez!

JASON.

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.
L'amour tiendra ſur vous ſes regards arreſtez;
Ses ſoupirs vous pourront parler de ſon martyre.
Quel deſeſpoir ſi vous les écoutez!

CRE'USE.

Quand ſon amour ſeroit extrême
Vous n'avez rien à redouter.
Dans le temps meſme
Que je paroiſtray l'écouter,
Quand ſon amour ſeroit extrême
Vous n'avez rien à redouter:
Mes yeux vous diront, je vous aime.

JASON.

Ah, pour le prix de mes tendres ſoupirs
Ne vous laſſez point de le dire;
De l'amour à nos cœurs faiſons ſuivre l'empire.
Le plaiſir d'eſtre aimé paſſe tous les plaiſirs.

JASON & CRE'USE.

De l'amour à nos cœurs, faiſons ſuivre l'empire;
Le plaiſir d'eſtre aimê paſſe tous les plaiſirs.

SCENE

SCENE SIXIE'ME.

ORONTE, CRE'USE, JASON, CLEONE.

ORONTE.

PUisqu'un fier ennemy par le bruit de ses armes,
Suspend le succés de mes feux,
Du moins, belle Princesse, agréez qu'à vos charmes
J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flate,
Mon amour ne peut plus se tenir renfermé;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

CRE'USE.

Mon cœur qui s'applaudit d'une illustre victoire,
Aime dans son penchant à trouver son devoir;
L'hommage d'un Heros que couronne la gloire
Est toujours doux à recevoir.

ORONTE.

Ne le differons plus, ce tendre & pur hommage
Qui vous répondra de ma foy;
Et qu'icy mille voix par un doux assemblage,
De mon amour vous parlent avec moy.

SCENE SEPTIE'ME.

Un petit Argien repreſentant l'amour, paroiſt dans un char traiſné par des captifs de differentes nations & de tout ſexe.

CRE'USE, JASON, ORONTE, CLEONE.

Chœur des Captifs d'Amour.

QV'elle eſt charmante, qu'elle eſt belle!
Ah qu'il eſt doux de ſoupirer pour elle!

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,
Eſt un deſtin bien glorieux;
Mais ſi la douceur de ſes yeux
Doit tromper une ardeur ſi belle,
Ah, quel malheur pour un amant fidelle!

CHOEUR.

Ah, quel malheur pour un amant fidelle!

LE CAPTIF.

Vne rigoureuſe fierté
Sieroit mal à tant de beauté,

L'amour par tout si rédouté
L'empeschera d'estre crüelle ;
Ah, quel bonheur pour un amant fidelle !

CHOEUR.

Ah, quel bonheur pour un amant fidelle !

L'AMOUR à CRE'USE.

Regnez ; l'Amour à vos loix
Vient soumettre son empire,
Chacun à vous plaire aspire ;
Voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux,
C'est par eux qu'on ayme,
Mon Arc est à vous,
Lancez les vous-même.

L'Amour offre son Arc à Créüse, qui refuse de le prendre.

Vous me resistez,
J'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char, montez,
Un Enfant n'est pas à craindre.

CRE'USE.

Quoy qu'il soit dangereux d'obéïr à l'Amour,
Le moyen de s'en deffendre ?

Créüſe monte ſur le Char de l'Amour. Jaſon & Oronte ſe placent à ſes côtez.

L'AMOUR.

Tendres Captifs, faites luy voſtre cour,
Et que chacun de vous s'applique tour à tour
A l'hommage qu'il faut luy rendre.
Tendres captifs, faites luy voſtre cour.

UNE CAPTIVE.

Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.
Son guſti idolori,
Le ſpine ſon fiori
Ch'Amore ne dà;
Ma ſolo penando
Ardendo, e ſperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sà.
Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà

CHOEUR.

Son guſti i dolori

Le ſpine ſon fiori
Ch'amore ne dà.
Ma ſolo penando,
Ardendo, e ſperando,
Un'alma legata
Fra ceppi beata,
Per prova lo sà.

LA CAPTIVE.

Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.

CHOEUR.

O non vuol gioire,
O cuore non hà.

Trois autres Captifs.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage eſt ſincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage eſt conſtant.

CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage eſt ſincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage eſt conſtant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer & l'oser dire,
C'est ce qu'il desire;
Aimer & l'oser dire,
C'est ce qu'il prétend.

CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Amans, portez vos chaînes
D'un esprit content.

CHOEUR.

L'amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS

D'un amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

CHOEUR.

D'un amant qui veut plaire

L'hommage est sincere,
D'un amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR à Créüse aprés qu'elle est descenduë du char.

Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur vostre cœur.
Oserez-vous m'en dédire?

ORONTE.

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour
D'avoir le cœur sincere & d'aimer qui vous aime.

JASON.

L'amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-même,
Vous devez contenter l'amour.

CREUSE.

Envain l'amour me sollicite.
Qu'un amant se fasse estimer
Par tout ce que la gloire ajoûte au vray merite,
Il est seur de se faire aimer.

CHOEUR.

Ton triomphe est certain, victoire, Amour, victoire.

L'amant que tu veux rendre heureux,
Eſt ſeur de l'eſtre par la gloire ;
La gloire eſt l'objet de ſes vœux.
Ton triomphe eſt certain, victoire, Amour victoire.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Theatre repreſente un lieu deſtiné aux Evocations de Medée.

SCENE PREMIERE.

ORONTE, MEDE'E.

ORONTE.

L'Orage eſt violent, il a deû vous ſurprendre ;
Mais ſans vous alarmer laiſſez gronder les flots.
Je viens vous offrir dans Argos

Un peuple armé pour vous deffendre.

MEDE'E.

Si par l'exil que m'impose le Roy
Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
Pourquoy charger une autre terre
Des maux que je traîne avec moy?
Acaste veut que je perisse;
Et lors que pour ma perte il arme son couroux,
Je croirois faire une injustice
De l'étendre sur vous.

ORONTE.

Le fier appareil de ses armes
Me causé de foibles alarmes.
Pour les attirer contre moy,
Dans la vive ardeur qui me presse,
Que Jason obtienne du Roy,
Que par l'hymen de la Princesse
Demain il couronne ma foy.
Alors dans mes Estats Jason pourra vous suivre,
Et si vos Ennemis veulent vous désunir,
Vous me verrez cesser de vivre,
Si je differe à les punir.

MEDE'.

Vous ignorez ce qui se passe.
Il faut vous découvrir par quelle trahison

On veut m'éloigner de Jaſon;
Il faut vous faire voir juſqu'où va ma diſgrace.
Tremblez, Prince ; mes maux enfin trop confirmez,
En m'accablant retombent ſur vous meſme.
Jaſon me trahit, Jaſon aime,
Et peut-eſtre eſt aimé de ce que vous aimez.

ORONTE.

Ciel, que me dites-vous ! je perdrois la Princeſſe !
Au mépris de mes vœux elle aimeroit Jaſon ?

MEDE'E.

N'en doutez pas, ma preſence les bleſſe,
Je fais obſtacle à leur tendreſſe,
C'eſt là de mon exil la preſſante raiſon.

ORONTE.

En vain je voudrois me le taire.
On vous bannit, mon hymen ſe differe.
J'ouvre les yeux ſur mon malheur.
Tout me le dit, j'en voy la certitude.
Qui l'auroit cru, que tant d'ingratitude
Deuſt payer le beau feu qui regne dans mon cœur?

ORONTE & MEDE'E.

Qui l'auroit crû, que tant d'ingratitude
Deuſt payer le beau feu qui regne dans mon cœur

MEDE'E.

Souffrirez-vous qu'on vous enleve
Ce cher objet de vos deſirs ?

ORONTE.

Si cette trahiſon vous coute des ſoupirs,
Souffrirez-vous qu'elle s'acheve?

MEDEE.

Quel plus ſenſible coup pouvois-je recevoir!

Tous deux.

Non, dans un cœur, quand l'amour eſt extrême,
Rien n'approche du deſeſpoir
D'eſtre trahy par ce qu'on aime.
Vniſſons nos reſſentimens
Contre ces perfides Amans.
Que Jaſon à mes { fœux prefere / vœux raviſſe } la Princeſſe!
Son crime ne peut s'égaler.

MEDE'E.

Il vient; mon cœur s'émeut & reprend ſa tendreſſe.
Elle en triomphera, laiſſez-moy luy parler.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

Vous ſçavez l'exil qu'on m'ordonne.
Venez-vous me dire en quels lieux,

Lors que tout icy m'abandonne,
Je dois fuir le couroux des Dieux.
En vain j'iray par tout, dans l'excez de ma peine,
De cet injuste arrest leur demander raison;
Les crimes que j'ay faits pour trop aimer Jason,
De l'Univers entier m'ont attiré la haine.
La Thessalie arme contre mes jours,
Colchos a resolu mon trop juste supplice;
Le seul Jason me restoit pour secours,
Et ce Jason si cher permet qu'on me bannisse.

JASON.

N'appellez point exil, un triste éloignement
Que l'honneur à souffrir m'engage.
J'en ressens le coup en amant,
J'en gemis, je m'en fais un rigoureux tourment,
Mais je ne puis rien davantage.
Voulez-vous que je quitte un Roy,
Qui pour épargner vostre teste,
Attend sans s'ébranler, l'éclat de la tempeste
Qui remplit son peuple d'effroy?
Voyons finir la guerre, & le coup qui vous blesse
Pour un temps seulement nous aura separez.

MEDE'E.

Helas! pendant ce temps, je connois ma foiblesse,
Quels ennuis vous me couterez!
Je tâche à vaincre les alarmes
Que me cause un soupçon jaloux;

Mais enfin malgré moy je sens couler mes larmes.
Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

JASON.

S'il faut de tout mon sang racheter vostre vie,
Je suis tout prest à le donner.
Partager les malheurs dont elle est poursuivie,
Est-ce là vous abandonner ?

MEDE'E.

Rien ne m'est plus doux que de croire
Tout l'amour que vous me jurez;
Il fait mon bonheur & ma gloire,
Mais je parts, & vous demeurez.

JASON.

Je demeure, il est vray, mais quand on nous separe
Vous n'avez rien à redouter;
Partez, les vains efforts que l'Ennemi prepare
Ne pourront long-temps m'arrester.

MEDE'E.

Il faut donc me résoudre à ce depart funeste.
Soutenez une guerre où vous serez vainqueur;
Mais conservez-moy vostre cœur,
C'est l'unique bien qui me reste.
Je ne m'en répens point; pour m'attacher à vous
J'ay quitté mon pays, abandonné mon Pere;
On m'exile; & l'exil ne peut m'estre que doux,

S'il asseure à Jason la gloire qu'il espere.

JASON.

Ah, c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;
Je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

MEDEE.

J'y consens, je veux bien estre seule à souffrir,
Un Heros ne doit pas avoir l'ame sensible.

JASON.

Je vous l'ay déja dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait vostre amour gravé dans ma memoire...
Adieu, je ne pui plus soutenir vos douleurs,
Et je dois me cacher vos pleurs,
Si je veux en sauver ma gloire.

SCENE TROISIE'ME.

MEDE'E, seule.

QUel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répendre ;
Insensible au feu le plus tendre
Dont un cœur ait brûlé jamais,
Quand mes soupirs peuvent suspendre

l'injuſtice de ſes projets ;
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour! quel fruit de mes forfaits!
J'ay forcé devant luy cent Monſtres à ſe rendre.
Dans mon cœur où regnoit une tranquille paix ,
Toujours promte à tout entreprendre ,
I'ay ſceu de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du ſang ont voulu me ſurprendre ,
I'ay fait gloire de m'en deffendre ,
Et l'oubly des ſerments que cent fois il m'a faits ,
L'engagement nouvean que l'amour luy fait prendre,
L'éloignement , l'exil , ſont les triſtes effets
De l'hommage éternel que j'en devois attendre?
Quel prix de mon amour! quel fruit de mes forfaits!

SCENE QUATRIE'ME.

MEDE'E, NERINE,

MEDE'E,

CRoiras-tu mon malheurs ? Iaſon , Iaſon luy-meſme ,
L'infidelle Iaſon me preſſe de partir.

NERINE.

Ah , gardez-vous d'y conſentir.

Arcas

Arcas ſçait ſon ſecret, il m'aime,
Et de ſa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princeſſe
Par le Roy meſme eſt arrêté,
Et voſtre éxil n'eſt qu'une adreſſe
Pour mettre contre vous ſes jours en ſeureté.

MEDEE.

Dieux, témoins de la foy que l'ingrat m'a donnée,
Soufrirez-vous cet hymenée?
C'en eſt fait, on m'y force; il faut briſer les nœuds
Qui m'attachent à ce perfide.
Puiſque mon deſeſpoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux ſuccés ſuivra ſes nouveaux feux.
Pour qui cherche ma mort je puis eſtre barbare,
La vengeance doit ſeule occuper tous mes ſoins;
Faiſons tomber ſur luy les maux qu'il me prepare,
Et que le crime nous ſepare,
Comme le crime nous a joints.

NERINE.

Avant que d'éclater, rappellez dans ſon ame
Le ſouvenir de ſa premiere flame.

MEDE'E.

Malgré ſa noire trahiſon,
Ie ſens que ma tendreſſe eſt toujours la plus forte;
Mais Corinthe, le Rroy, la Princeſſe, Iaſon,
Tout doit trembler ſi je m'emporte.
N'en deliberons plus. Vous qui m'obeiſſez,

Esprits à me plaire empressez,
Volez, apportez-moy cette robe fatale
Que je destine à ma rivale.

Il paroît icy des Esprits en l'air qui disparoissent aussi-tôt.

Des poisons que j'y vais verser
Ie suspendray la violence,
Et je ne les feray servir à ma vangeance
Que quand je m'y verray forcer.

NERINE.

De la pitié vous pourrez-vous deffendre?
En punissant Iason craignez de vous punir.

MEDE'E.

Retire-toy, tes yeux ne pourroient soûtenir
L'horreur qu'icy je vais répandre:

SCENE CINQUIE'ME.

MEDE'E.

NOires filles du Stix, Divinitez terribles,
Quittez vos affreuses prisons.
Venez mesler à mes poisons
La devorante ardeur de vos feux invisibles..

Il paroît tout à coup une Troupe de Demons.

Chœur de Demons.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

MEDE'E.

Puniſſons d'un ingrat la perfidie extrême.
Qu'il ſouffre, s'il ſe peut, cent tourmens à la fois,
En voyant ſouffrir ce qu'il aime.

CHOEUR.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

Les Demons Aëriens apportent la Robe.

MEDE'E.

Ie voy le don fatal qu'exige ma rivale.
Pour le rendre funeſte, il eſt temps, faiſons choix
Des ſucs les plus mortels de la rive infernale.

CHOEUR DE DEMONS.

L'Enfer obeït à ta voix,
Commande, il va ſuivre tes loix.

Les Demons apportent une Chaudiere infernale, dans laquelle ils jettent les herbes qui doivent compoſer le poiſon, dont Medée a beſoin pour empoiſonner la robe.

MEDE'E.

Dieu du Cocyte & des royaumes ſombres,
Roy des paſles Ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'aſſeurer qu'Hecate m'eſt propice,
Que l'Averne fremiſſe,
Et faſſe tout trembler par ſes mugiſſements.

On entend un bruit ſouterrain.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire eſt certaine.
Naiſſez, Monſtres, naiſſez, tous mes charmes ſont faits.
Du funeſte poiſon, par une mort ſoudaine,
Faites-moy voir les ſeurs effets.

CHOEUR.

Naiſſez, Monſtres, naiſſez, tous les charmes ſont faits.
Du funeſte poiſon, par une mort ſoudaine,
Faites-nous voir les ſeurs effets.

Pendant ce Chœur les Monſtres naiſſent, & aprés que les Demons ont répandu du poiſon de la Chaudiere ſur eux, ils languiſſent & meurent.

Tout répond à noſtre envie,
Les Monſtres perdent la vie.

Medée prend du poiſon dans la Chaudiere, & le répand ſur la robe.

CHOEUR.

Non, non, les plus heureux amans,
Aprés une longue eſperance,
N'ont des plaiſirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmans?
Cherchez-les dans la vangeance.

MEDE'E.

Vous avez ſervi mon couroux;
C'eſt aſſez, retirez-vous.

Medée emporte la robe & les Demons diſparoiſſent.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE IV.

Le Theatre repreſente l'avant-cour d'un Palais, & un jardin magnifique dans le fonds.

SCENE PREMIERE.

JASON, CLEONE.

CLEONE.

Jamais on ne la vit ſi belle,
Cette Robe ſuperbe augmente ſes appas;
Et dans l'éclat qu'elle répand ſur elle,
Il faut eſtre ſans yeux pour ne l'admirer pas.

JASON.

A peine dans ſes mains cette Robe eſt remiſe,
Et déja la Princeſſe a voulu s'en parer!

CLEONE.

L'agrément qu'elle en ſçait tirer
Vous cauſera de la ſurpriſe.
Elle paroiſt. Voyez quel air de Majeſté
Anime & ſoûtient ſa beauté.

SCENE SECONDE.

CRE'USE, JASON, CLEONE.

JASON.

AH! que d'attraits, que de graces nouvelles?
A voir ce vif éclat que mes yeux ſont contents!
Des fleurs que produit le Printemps
Les couleurs ne ſont point ſi belles.
Ah! que d'attraits, que de graces nouvelles?

CRE'USE.

Si j'ay quelques appas aſſez vifs pour toucher,
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire;
Cét avantage ne m'eſt cher,
Que par la gloire de vous plaire.

JASON.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
Cette aſſeurance fait naiſtre?
N'ont-ils point aſſez d'ardeur?
Pourquoy chercher à l'accroiſtre?

CRE'USE.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne ſoit pas une offence
Capable de m'irriter?

D'un amour qui se menage
Les cœurs tendres sont blessez.
Malgré les vœux empressez
Qui m'asseurent vostre hommage,
Pouvant m'aimer davantage,
Vous ne m'aimez pas assez.

JASON.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si belle
N'embraza le cœur d'un Amant.

CRE'USE.

C'est peu d'y voir un sort charmant,
Cette ardeur doit estre éternelle.

JASON.

Ah! j'en fais icy le serment.
Puisse l'Amour dans sa juste colere
Exercer contre moy sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Detaché du soin de vous plaire.

JASON & CRE'USE.

Puisse l'Amour dans sa juste colere
Exercer contre moy sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Detaché du soin de vous plaire.

CRE'USE.

Ie finis à regret un entretien si doux,
Mais le Prince d'Argos s'avance;
Et son importune presence
Me force à m'éloigner de vous.

SCENE

SCENE TROISIE'ME.

ORONTE, JASON.

ORONTE.

SI-toſt que je parois, la Princeſſe vous quitte ;
Mon amour s'en doit alarmer.

JASON.

Cette crainte eſt injuſte ; un éclatant merite
Peut trop ſur les grands cœurs pour ne pas l'eſtimer.

ORONTE.

Quand ſur un eſpoir legitime
On peut ſe flatter d'eſtre heureux,
Pour ſatisfaire un cœur bien amoureux,
Eſt-ce aſſez que de l'eſtime?

JASON.

Avec un tel ſecours, ſi vos feux ſont conſtans,
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

Non, non, dans ſa froideur extrême
Je vois le refus de ſon cœur.

Quelque Rival se cache, elle est aimée, elle aime;
Je pourray découvrir ce trop heureux Vainqueur,
Et mon bras disputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en merite la gloire.

JASON.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut tenir.

ORONTE.

Jugez mieux d'un Amant que le mepris outrage;
S'il forme une entreprise, il sçait la soûtenir.

JASON.

Vous sçavez à quels soins la Guerre icy m'engage.
Les Troupes qu'aujourd'huy fait assembler le Roy,
N'attendent plus que moy.

SCENE QUATRIE'ME.

MEDE'E, ORONTE, NERINE.

ORONTE.

VOS soupçons estoient vrais, j'ay veu, j'ay veu moy-mesme
L'inexcusable trahison,
Qui doit estre le prix de vostre amour extrême;
J'ay leu dans le cœur de Iason,
Il m'oste la Princesse, il l'aime.
De tant de perfidie, ô Ciel, fais-nous raison.

MEDE'E.

Eût-il le Ciel à ſes vœux favorable,
Ne craignez point cét Hymen odieux ;
Au pouvoir de Medée il n'eſt rien de ſemblable,
Elle aſſervit la terre, elle commande aux cieux.

Ie tiens la Foudre ſuſpenduë,
Mais ſi Creon ne cede pas,
Il verra quelle peine eſt deuë
A qui ſe fait le ſoutien des ingrats.

ORONTE.

Pardonnez à ma foibleſſe,
L'Amour a ſçeu m'engager.
Un juſte couroux vous preſſe ;
Mais à ne rien menager,
Le plaiſir de vous vanger
Me rendra-t'il la Princeſſe ?

MEDE'E.

Ie me declare pour vous.
Iamais, quoy que puiſſent faire,
Les Dieux, Créüſe & ſon Pere,
Iaſon n'en ſera l'Epoux :
Ie me declare pour vous.
Laiſſez-moy ſeule icy ; dans ce que je medite
I'ay beſoin de calmer le trouble qui m'agite.

SCENE CINQUIE'ME.

MEDE'E, NERINE.

MEDE'E.

D'OV me vient cette horreur? eſt-ce à moy de trembler?
Preſte à punir la criminelle flame
Qui cauſe les ennuis dont on m'oſe accabler,
Puis-je me ſouvenir que je ſuis mere & femme?

NERINE.

Ses yeux ſont égarez, ſes pas ſont incertains.
Dieux, détournez ce que je crains.

MEDE'E.

Non, non, à la pitié je dois eſtre inflexible.
Jaſon mépriſera mon deſeſpoir jaloux?
Venez, venez, fureur, je m'abandonne à vous.
Je prens une vengeance épouvantable, horrible;
Mais pour voir ſon ſupplice égaler mon couroux,
C'eſt par l'endroit le plus ſenſible
Qu'il faut porter les derniers coups.

SCENE SIXIE'ME.

CREON, MEDE'E, NERINE, GARDES.

CREON.

Vos adieux ſont-ils faits? le murmure s'augmente,
C'eſt aigrir les eſprits que de ne céder pas.
D'un Peuple qui vous fait ſortir de mes Eſtats
Craignons la fureur inſolente.

MEDE'E.

Je parts, & ne veux-plus troubler voſtre repos,
Mais je dois tenir ma promeſſe.
Pour m'en voir degagée, il faut que la Princeſſe
Epouſe le Prince d'Argos.
A ſerrer ces beaux nœuds la Gloire vous invite,
Preſſez ce doux moment, l'Hymen fait, je vous quitte.

CREON.

Quelle audace vous porte à me parler ainſi,
Vous, l'objet malheureux de tant de juſtes haines?
Ignorez-vous que je commande icy,
Et que mes volontez y ſeront ſouveraines?
C'eſt à moy ſeul de les regler.

MEDE'E.

Creon, ſur ton pouvoir ceſſe de t'aveugler.
Tu prens une trompeuſe idée
De te croire en eſtat de me faire la loy;
Quand tu te vantes d'eſtre Roy,
Souviens-toy que je ſuis Medée.

CREON.

Cét orgüeil peut-il s'égaler!

MEDE'E.

Sur l'Hymen de ta fille il m'a plû de parler;
En vain mon audace t'eſtonne.
Plus puiſſante que toy dans tes propres Eſtats,
C'eſt moy qui le veux, qui l'ordonne:
Tremble ſi tu n'obeis pas.

CREON.

Ah! c'eſt trop en ſouffrir; Gardes, qu'on la ſaiſiſſe.

Les Gardes vont pour ſaiſir Medée, elle les touche de ſa Baguette, & en meſme temps ils tournent leurs Armes les uns contre les autres.

CREON.

Que vois-je! ah, juſtes Dieux!
Par quel mouvement furieux,
Vouloir que par vos mains chacun de vous periſſe?

MEDE'E.

Montre icy ta puissance à retenir leurs bras;
Sois Roy, si tu peux l'estre, & suspens leurs combats.

Creon veut s'avancer vers Medée, & les Gardes l'environnent pour l'arrester.

CRE'ON.

Quoy, lasches, contre-moy tous vos efforts s'unissent?

MEDE'E.

Je plains ton triste sort, tes Sujets te trahissent,
Mais ne crains rien de leur emportement;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

Elle fait un cercle en l'air avec sa Baguette, & aussi-tost on voit des Fantômes sous la figure de Femmes agreables.

SCENE SEPTIE'ME.

CREON, MEDE'E.
Phantômes & Gardes du Roy.

MEDE'E.

OBjets agreables,
Phantômes aimables,
Appaisez les fureurs
De ces farouches cœurs.

ENTRE'E DES PHANTOMES.

Un Phantôme.

Aprés de mortelles alarmes,
Qu'un heureux calme ſemble doux!

CHOEUR.

Aprés de mortelles alarmes
Qu'un heureux calme ſemble doux!

PHANTOME.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous?

CHOEUR.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cedez, rendez-vous à nos charmes.
Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous.

CREON.

Par quel prodige, à moy-meſme contraire,
En voyant ces objets, n'ay-je plus de colere?

DEUX PHANTOMES.

Tout reſſent le pouvoir
Du plaiſir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laiſſe émouvoir,
Et quoy que l'on faſſe,
Le chagrin le plus noir
Luy doit ceder la place.

Tout

Tout reſſent le pouvoir
Du plaiſir de nous voir.

CHOEUR.

Tout reſſent le pouvoir
Du plaiſir de nous voir.
Une ame de glace
S'en laiſſe émouvoir,
Et quoy que l'on faſſe;
Le chagrin le plus noir
Luy doit ceder la place.
Tout reſſent le pouvoir
Du plaiſir de nous voir.

Les Phantômes diſparoiſſent, & les Gardes charmez de leur beauté abandonnent le Roy pour les ſuivre.

SCENE HUITIE'ME.

MEDE'E, CREON, NERINE.

MEDE'E.

MOn pouvoir t'eſt connu, j'ay mis ta Garde en fuite,
Pour te forcer à l'Hymen que je veux,
Mon art ſecondera mes vœux,
J'ay commencé, crains en la ſuite.

CREON.

Quoy, l'on viendra me braver dans ma Cour!
Periſſe tout plûtoſt que je l'endure.

MEDE'E.

Vostre sang odieux lavera mon injure,
Ou les Dieux m'osteront le jour.
D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'outrage.
Vien, Fureur, c'est à toy d'achever mon ouvrage.

La Fureur paroist avec son flambeau, & passe pardevant Creon.

SCENE NEUVIE'ME.

CREON seul.

NOires Divinitez, que voulez-vous de moy?
Impitoyables Eumenides,
Vous faut-il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur Roy?
Mais où suis-je? & d'où vient tout à coup ce silence?
Le Ciel s'arme de feux. Ah, c'est pour ma vengeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles éclats?
Où veux-je aller? Tout tremble sous mes pas.
Tout s'abîme, la terre s'ouvre.
Dans ses gouffres profonds quels monstres je découvre!
Ils saisissent Medée. Ah, ne la quittez pas.
Les sombres flots du Stix n'ont rien qui m'épouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tourmens,
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantemens.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theatre represente le Palais de Medée.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

ON ne peut sans effroy soutenir sa presence.
Il court de toutes parts, menaçant, furieux,
Dans ce funeste estat tout ce qu'il voit l'offence;
La Princesse elle seule, en s'offrant a ses yeux,

Semble de sa fureur calmer la violence;
Il s'arreste, il soupire, & garde un long silence.

MEDE'E.

Et que dit son heureux Amant?

NERINE.

Jason ignore encor ce triste évenement.
Occupé par les soins que la guerre demande,
Il range avec nos chefs les troupes qu'il commande

MEDE'E.

Que d'horreur! que de maux suivront sa trahison!
C'est luy seul qui les cause, il m'en fera raison;
Vangeons nous. Ma fureur, à tant de Rois fatale,
A-t'elle assez de ma Rivale?
Non, s'il ose garder ses sentimens ingrats,
Si toûjours il perd la memoire
De ce que j'ay fait pour sa gloire,
Il aime ses Enfans, ne les épargnons pas.
Ne les épargnons pas! ah, trop barbare Mere!
Quel crime ont-ils commis pour leur percer le sein?
Nature, tu parles en vain,
Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour Pere.
Quel desespoir m'aveugle & m'emporte contr'eux?
Leur âge permet-il cet affreux parricide,
Et sont-ils criminels pour estre malheureux?
Quoy, je craindray de punir un perfide!
De ses vœux triomphants ma mort seroit l'effet!

Oublions l'innocence, & voyons le forfait.
Une indigne pitié me les fait reconnoistre;
C'est mon sang, il est vray, mais c'est le sang d'un traitre.
Puis-je trop acheter, en les faisant perir,
La douceur de le voir souffrir?

SCENE SECONDE.

CRE'USE, MEDE'E, NERINE.

CRE'USE.

SI la pitié vous peut trouver sensible,
Voyez une Princesse en pleurs,
Qui vient vous demander la fin de ses malheurs:
A vostre Art rien n'est impossible.
Pour garantir l'Estat des maux que je prevoy,
Si la pitié vous peut trouver sensible,
Appaisez la fureur du Roy.

MEDE'E.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adresser.
Par son hymen vos maux doivent cesser,
Vos desirs n'auront point d'obstacle:

Mais je veux qu'en ce même jour,
En recevant ſa foy, vous payez ſon amour.

CRE'USE.

Sur cet hymen quel party puiſ-je prendre;
Quand d'un Pere & d'un Roy le ciel m'a fait dépendre?

MEDE'E.

J'ay parlé, c'eſt aſſez; ne cherchez plus qu'en moy,
Le pouvoir d'un Pere & d'un Roy.

CRE'USE.

Pourquoy precipiter un deſſein....

MEDE'E.

Point d'excuſe.
Du trouble où je vous mets je connois la raiſon;
Quand au Prince d'Argos voſtre cœur ſe refuſe,
Il veut ſe garder à Jaſon.

CRE'USE.

Se garder à Jaſon?

MEDE'E.

Je ſçay ſa perfidie,
En luy vous aviez un amant;
Mais on n'offence pas Medée impunément;
D'une entrepriſe ſi hardie
L'Univers étonné verra le châtiment.

CRE'USE.

Ah, reprenez Iason, & me rendez mon Pere.
Que Iason parte, & qu'il fuye avec vous.

MEDE'E.

Non, de ma main vous prendrez un Epoux;
Ce ſeul moyen peut ſatisfaire
Les tranſports de mon cœur jaloux.

Chœur de Corinthiens qu'on ne voit pas.

Ah, funeſte revers! fortune impitoyable!
Corinthe, helas! que vas-tu devenir?

CRE'USE.

Que ce grand bruit m'eſt redoutable!

CHOEUR.

Dieux cruels, eſt-ce ainſi que voſtre haine accable
Ceux que vous devez ſoutenir?

SCENE TROISIE'ME.

CRE'USE, MEDE'E, NERINE, CLEONE.

Chœur de Corinthiens.

CRE'USE A CLEONE.

Venez, parlez; qu'avez-vous à m'apprendre?
Je voy vos yeux baignez de pleurs.

CLEONE.

Je viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Le Roy ne respiroit que du sang à répandre,
Quand voyant le Prince d'Argos,
Il a paru plus en repos.
Sa fureur sembloit dissipée;
Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté
De sa fausse tranquillité,
De ce malheureux Prince il a saisi l'epée,
Et luy perçant le flanc, son bras nous a fait voir
Ce que peut un prompt desespoir.

CRE'USE.

Helas!

CLEONE.

Dans ce malheur extrême,
Chacun s'est empressé de luy prêter secours.
Le Roy dans ce moment a terminé ses jours,
Du mesme fer il s'est percé luy-même.
Ah, s'est-il écrié, le ciel l'a donc permis,
J'ay vaincu tous mes ennemis.

CHOEUR de Corinthiens.

Ah, funeste revers! fortune impitoyable!
Corinthe, helas! que vas-tu devenir?
Dieux cruels, est-ce ainsi que vostre haine accable
Ceux que vous devez soûtenir?
Refusons nostre encens, nostre hommage,
A ces Dieux inhumains;
Tous nos respects sont vains,
Nos malheurs sont leur injuste ouvrage:
Refusons nostre encens, nostre hommage
A ces dieux inhumains.

CREUSE.

C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font qu'aigrir,
Les maux que je me dois preparer à souffrir.

SCENE QUATRIE'ME.

MEDE'E, CRE'USE, NERINE, CLEONE.

CRE'USE.

EH bien, barbare, eſtes-vous ſatisfaite?
Par des crimes plus noirs voulez-vous meriter
Le déteſtable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous préte?

MEDE'E.

Pourquoy faire éclater ce violent couroux?
Si la perte d'un Pere eſt pour vous ſi funeſte,
Le cœur de Jaſon qui vous reſte,
Pour vous en conſoler, eſt un prix aſſez doux.

CRE'USE.

Ah, ſi j'ay ſur luy quelque empire,
Craignez à vous punir la derniere rigueur.
Je ne m'en ſerviray, que pour mettre en ſon cœur
Toute la haine que m'inſpire
Ce que pour vous je ſens d'horreur.

MEDE'E

Que peuvent contre-moy ces deſſeins de vangeance?

Quels effets en seront produits,
Puisque vous ignorez jusqu'où va ma puissance,
Connoissez tout ce que je suis.

Medée touche Créüse de sa baguette & s'en va.

SCENE CINQUIE'ME.

CREUSE, CLEONE.

QVel feu dans mes veines s'allume?
Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me consume,
Dans cette robe étoit caché?
Soûtenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle. Sur mon corps un brasier attaché
Me fait souffrir mille tourmens ensemble.
Mon mal est sans remede, à quoy servent ces pleurs?
Rien ne peut soûlager l'excez de mes douleurs.

SCENE SIXIE'ME.

JASON, CRE'USE, CLEONE.

JASON.

AH, Roy trop malheureux ! mais ô ciel ! la Princesse
Paroît mourante entre vos bras !
Qui la met dans cette foiblesse ?

CRE'USE.

Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
Mon pere est mort, je vais mourir moy-même.
Je peris par les traits que Medée a formez ;
Mille poisons dans sa robe enfermez,
Par une violence extrême,
Vous ostent ce que vous aimez.
Ce que j'endure est incroyable ;
Mais au moins j'ay de quoy rendre graces aux dieux,
Que sa fureur impitoyable
Me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

Appellez-vous douceur un effet de sa rage ?

De cet affreux ſpectacle elle a ſçeu la rigueur.
Pouvoit elle mettre en uſage
Un ſupplice plus propre à m'arracher le cœur?

TOUS DEUX.

Helas! preſts d'eſtre unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir ſeparer à jamais?

CRE'USE.

Peut-on rien ajoûter à l'excés de mes peines?

JASON.

Peut-on lancer ſur moy de plus terribles traits?

TOUS DEUX.

Helas! preſts d'eſtre unis par les plus douces chaînes,
Faut-il nous voir ſeparer à jamais?

JASON.

Non, non, rien ne ſçauroit m'obliger à ſurvivre
Au coup fatal, qui vous force à perir.
Je trouveray le moyen de vous ſuivre.

CRE'USE.

Ah, ne cherchez point à mourir.
Vivez ſi vous voulez me plaire
J'ay causé la mort de mon pere,
Vangez-la, c'eſt le prix qu'exigent mes douleurs.
Mais adieu; de la mort les horreurs me ſaiſiſſent,
Je perds la voix, mes forces s'affoibliſſent,
C'en eſt fait, j'expire, je meurs.

On emporte Créüſe.

SCENE SEPTIE'ME.

JASON, ſeul.

ELle eſt morte, & je vis ! courons à la vengeance,
Pour eſtre en liberté de renoncer au jour :
La perte de Medée eſt deuë à mon amour.
Quel ſupplice aſſez grand peut expier l'offenſe ?
Mais par quel effet de ſon art.....

SCENE HUITIE'ME.

MEDEE, JASON.

MEDE'E, en l'air ſur un Dragon.

C'Eſt peu, pour contenter la douleur qui te preſſe,
D'avoir à vanger la Princeſſe ;
Vange encor tes Enfans ; ce funeſte poignard
Les a ravis à ta tendreſſe.

JASON.

Ah barbare !

MEDE'E.

Infidelle ! aprés ta trahiſon,

Ay-je dû voir mes fils dans les fils de Jaſon?

JASON.

Ne crois pas échapper au transport qui m'anime,
Pour te punir j'iray juſqu'aux Enfers.

MEDE'E.

Ton deſeſpoir choiſit mal ſa victime.
Que pourra-t-il, puiſque les airs
Sont pour moy des chemins ouverts?

JASON

Ah, le Ciel qui toûjours protegea l'innocence....

MEDE'E.

Adieu Jaſon, j'ay remply ma vangeance.
Voyant Corinthe en feu, ſes Palais embraſez,
Pleure à jamais les maux que ta flame a cauſez.

Medée fend les Airs ſur ſon Dragon, & en meſme temps les Statuës & autres ornemens du Palais ſe briſent. On voit ſortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embraſent ce meſme Palais. Ces Demons diſparoiſſent, une nuit ſe forme, & cet édifice ne paroiſt plus que ruine & monſtres, aprés quoy il tombe une pluye de feu.

FIN DU CINQUIE'ME ET DERNIER ACTE.